

# INTRAMUROS

# 199

LE DESIGN POUR PENSER LE MONDE

**CORNERS, POP UP,  
CONCEPT STORES**

**LE RETAIL SE RÉINVENTE**

**AUTO-ÉDITION**

**UNE STRATÉGIE  
DE CRÉATION ?**

**BIENNALE  
DE SAINT-ÉTIENNE**

**"ME, YOU, NOUS..."  
LE DESIGN  
INCLUSIF !**

**POOL,  
UN DUO EN ROUE LIBRE**

French and English Texts

L 12619 - 199 - F. 13,50 € - RD



# Sommet du design à Paris

## Le design, moteur du changement

Nathalie Degardin

On nous annonçait « trois jours pour changer le monde » avec plus de 200 présentations de plus de 25 pays. Si le public n'était pas aussi nombreux qu'espéré, sur le fond, le Sommet a tenu sa promesse avec des échanges de grande qualité et le partage d'expériences pilotes sur la place du design dans les enjeux sociétaux et environnementaux actuels.

**F**in février, dans les espaces de la Défense, à Paris, un public éclectique arpenteait les allées du Sommet du design, entre les keynotes dans l'auditorium et les divers ateliers. Constituant une bonne partie de l'audience, les designers représentaient un beau panorama de la profession : en free-lance, en agence, intégrés dans des services dédiés des entreprises ou encore en études. On notait aussi des parcours extrêmement riches, à l'image de cette Portugaise, designer et anthropologue, qui, depuis peu en France, s'amuse du regard perplexe des Français sur son profil. À leurs côtés, architectes, urbanistes, chercheurs, associations professionnelles, groupements, coopératives, entreprises, écoles, dressaient un portrait intéressant de ces acteurs de l'intégration du design dans les enjeux de développement durable, aujourd'hui avant-gardistes, demain incontournables. Dans les ateliers, en petits groupes, l'installation du public autour de tables facilitait les contacts et les échanges de cartes. L'un des objectifs du Sommet étant de consolider et d'élargir un réseau international, le pari était donc tenu.

Antonio Gómez-Palacio, au sein de son agence, Dialog, a conçu « The Framework », une méthodologie qui aide les professionnels de la conception et du développement à comprendre l'impact des décisions de conception de leurs projets sur le bien-être de la communauté.

### CROISER LES COMPÉTENCES

En ouverture de la manifestation, le directeur du Sommet, Alain Dufour, donnait le ton : « *Je ne suis pas un designer mais un design activist* », laissant vite la parole à l'architecte mexicain Antonio Gómez-Palacio, de Dialog, qui observait : « *Quand vous parlez de design à quelqu'un, il ne croit pas que c'est pour lui, mais si vous lui parlez de bien-être, il se sent concerné.* » Partageant ses expériences et ses outils pour interroger les espaces de socialisation, il notait avec confiance un changement de paradigme dans les mentalités, dans la construction des projets, pour, dès le départ, « *interroger la collectivité et son implantation dans son environnement, impliquer simultanément diverses disciplines dans les processus* ». Fondatrice de Digital for the Planet, Inès Leonarduzzi expliquait l'importance de « *théoriser l'écologie digitale pour optimiser le rapport hommemachine* » en rappelant que « *16 % de la consommation énergétique mondiale se fait dans les data centers, qui seront les plus gros consommateurs en 2050. La question n'est pas de faire moins de digital, mais de le faire mieux* ». Et de souligner le rôle des créatifs dans les changements en cours, l'importance de croiser les compétences : « *La technique a besoin d'imagination, il n'y a rien de pire que l'immobilisme.* »

### ÉCOSYSTÈMES ET CYCLE DE PRODUITS

En pré-ouverture du Sommet, un atelier au VIA encadré par la FCBA détaillait les démarches en cours en France pour encadrer – pour le moment sur un principe volontariste – les entreprises à analyser leur cycle de production et à en informer le consommateur. Dans un second temps, les participants questionnaient en petits groupes le thème du « Mobilier durable, entre rationalité et émotion » sur le procédé du mapping d'idées. L'éco-organisme à but non lucratif Valdela présentait sur son stand du mobilier fait avec des matières secondaires, réalisées dans un principe d'économie circulaire. Son président, Arnaud Humbert-Droz, expliquait : « *On est des agitateurs d'écosystème.* »



Depuis plus de dix ans, on travaille sur la mise en place de cette seconde vie des produits. Notre métier est de faire en sorte que l'on entre dans cette économie circulaire. Il est important que les designers s'impliquent, il faut qu'ils soient au centre de cette économie. » François Caspar, directeur de l'Alliance française des designers, insistait dans ses interventions sur le fait que « l'éthique et l'éco-conception, ce n'est pas contraignant, c'est un potentiel énorme qui ouvre le marché, cela le facilite ». Il rappelait également que ce sujet n'était pas une priorité nouvelle du métier, et que l'organisation professionnelle avait publié dès 2011 la « Charte des écodesigners ». Quand Béatrice Gisclard, chercheuse, rappelait à son tour que ces préoccupations étaient loin d'être nouvelles et que le premier à avoir abordé la notion d'éco-design était Victor Papanek (1923-1998) : « Le design, s'il veut assumer ses responsabilités écologiques et sociales, doit être révolutionnaire et radical. Il doit revendiquer pour lui le principe du moindre effort de la nature, faire le plus avec le moins. »

#### CHANGEMENT DE PARADIGME

Dans les débats, le leitmotiv était que les transformations sont déjà à l'œuvre et qu'il s'agit de comprendre comment le design participe à ces mutations. Designer chez Altran et Frog, Clément Bataille expliquait : « On est entré dans l'ère de l'expérience. On n'achète plus de vélo mais un service de mobilité. On développe des approches itératives, on va vite sur un proto qu'on fait évoluer. » Pour Béatrice Gisclard, « on est de plus en plus dans l'anthropologie de projets. Le designer n'est pas démiurge mais au cœur des préoccupations ; parfois, on lui demande de résoudre des problèmes qui le dépassent ». Dans le questionnement des pratiques, Pathum Bila-Deroussy, manager au sein du cabinet Tenzing Conseil, posait la question du management lié au design, notamment celui qui légitime, facilite, accompagne, en questionnant aussi son positionnement au sein de l'entreprise par rapport aux différents services et niveaux hiérarchiques.

#### LE MÉTIER DE DESIGNER

« La façon dont on parle du design aujourd'hui n'est pas la même qu'il y a dix ans et ne sera pas la même dans dix ans », rappelait Alain Dufour. Et les formations en sont le reflet : le réseau international Cumulus – qui rassemble de nombreuses écoles de design – a signé les accords de Kyoto dès les années 1990. Dès lors, comment entrer dans le mouvement ? Comment utiliser les méthodes de design pour une démarche durable ? La Sustainable Design School a été cofondée il y a cinq ans à Nice par Maurille Larivière, qui la dirige toujours : « On est plus une école d'innovation qui utilise le design qu'une école de design. Dans le recrutement, on diversifie les cultures, les parcours, pour élargir les compétences

## CÉCILE PLANCHAIS ET LE DESIGN URBAIN

Designer, sculptrice, spécialisée dans le design lié à l'urbanisme et au paysage, Cécile Planchais est intervenue durant le Sommet du design sur le thème « Matières sensibles du paysage » : « La ville ou le paysage sont des lieux propices à l'interaction entre l'objet, l'utilisateur et l'environnement. Développer

la perception du monde qui nous entoure incite à protéger des ressources fragilisées par nos modes de vie et de production. Intégrer l'eau, le son, la lumière naturelle, le parfum à mon approche de designer me permet de sensibiliser à la qualité de l'environnement, d'associer les sens à l'innovation de nouveaux matériaux issus du paysage, d'introduire et de développer de nouvelles pratiques. »  
Ci-dessous, réalisé en Inox, son banc Imiroir, connecté, comprend un système sonore immersif et conduit le son par la matière au corps de l'auditeur assis. Cette création a fait l'objet d'un brevet et de labels en 2017. En 2018, quatre installations ont été réalisées pour l'abbaye de Noirlac, la médiathèque André-Malraux de Strasbourg, le Salon du livre de Bruxelles et la Paris Design Week. Dans son travail de design urbain, Cécile Planchais a aussi imaginé les fontaines Loëlla pour Mobilum en dernière génération de béton fibré ultra-hautes performances, selon un processus de fabrication semi-artisanal, respectueux de l'environnement. /



La fontaine O'Claire conçue par Cécile Planchais pour la Ville de Paris.  
© Cécile Planchais

Le banc connecté Imiroir de Cécile Planchais.

